

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 27
Surface: 52'150 mm²

A Visions du Réel, le monde se laisse toujours regarder par les chemins de l'intime

Cinéma

Plongée dans les films du premier week-end du festival nyonnais, marqué par le triomphe de «Raving Iran», de l'Allemande Susanne Regina Meures, et ses deux DJ iraniens exilés

Face aux réductions du traitement de l'information et aux théories parfois bien abstraites sur l'état du monde et de la société, les films que défend le Festival Visions du Réel comportent un avantage inestimable. Ces métrages, parfois réalisés avec des moyens modestes, se confrontent à des situations très concrètes et permettent d'accéder à la vie de personnes existantes, à leurs tribulations, à leurs doutes, à leurs souffrances. Croire pour autant que ces films seraient absous de toute manipulation serait naïf, mais les enjeux autour des témoignages qu'ils proposent et des faits qu'ils exhibent font justement de ce cinéma du réel un cinéma excitant et pertinent pour tout spectateur rétif à l'aspect passif de sa position.

Comme le prouvaient les projections de ce week-end d'ouverture, il y a toujours un moment où se traversent les apparences et où, par les failles des protagonistes, apparaît ce «moment de vérité du film» que Luciano Barisone, directeur de la manifestation, appelle de ses vœux. C'est le cas, par exemple, de *Parchim International*, documentaire assez conventionnel sur les distorsions culturelles

qui se manifestent quand un entrepreneur chinois se lance dans le projet de réhabilitation d'un aéroport presque abandonné, entre Berlin et Hambourg. Entre les attentes basiques des employés du cru et les fantasmagories économiques que fait miroiter l'homme d'affaires, il y a un fossé. Mais, lorsqu'on voit ce M. Pang, brassant des millions de dollars, revenir au village de son enfance où vit sa mère paysanne et fondre en larmes à l'évocation de la mort de son père, à l'occasion de laquelle il n'a pu revenir au pays sous peine de faire capoter le projet qui le retenait en Afrique, la séquence fait partie de ces instants qui transfigurent un film. Les préjugés sur l'entrepreneur insensible et sur l'altérité hostile volent en éclats. Reste la pression de l'argent que chacun subit à sa façon...

L'exploration de l'intime est parfois recherchée pour elle-même. Dans son film *Looking Like My Mother*, en compétition dans les longs métrages, Dominique Margot questionne la dépression de sa mère avec une fantaisie dans les moyens d'évocation qui contraste avec cette recherche personnelle potentiellement plombante. Re création de souvenirs, mise en scène de photographies, séquences oniriques, interviews familiales participent à la tonicité de l'ensemble. La réalisatrice, ex-punk du Cirque Archaos, demandait au public de ne pas relayer l'idée «que c'est un film triste», et on lui donne plus que partiellement raison.

Fabienne Abramovich, elle, a peaufiné

Un peu, beaucoup, passionnément pendant six ans. Arpentant les bords de Seine à Paris pendant la belle saison, elle a cherché à capter ces discussions entre amis où l'amour se décrit sur le ton de la confiance. La confiance qu'elle a su gagner avec des inconnus souvent très jeunes s'avère exemplaire et dévoile une carte du Tendre contemporaine inédite, à des lieues des schémas des magazines féminins. La passion existe toujours, ce film l'a rencontrée.

Grand succès de ce premier week-end, *Raving Iran*, de Susanne Regina Meures, a fait sensation avec ses deux DJ iraniens, Anoosh et Arash - présents lors de la projection et qui mixaient hier soir au festival -, en lutte avec les lois de leur pays pour réaliser leur rêve artistique et festif. Un film évidemment tourné illégalement à Téhéran et dans le désert (où se réfugient parfois les fêtards), qui met en lumière avec beaucoup d'empathie et de courage la condition humaine d'une société scindée, aux élans étouffés par les interdits du pouvoir politique et religieux. Les deux fondus de house attendent toujours de savoir s'ils ont trouvé en la Suisse leur nouvelle maison...

Boris Senff

Nyon, divers lieux

Jusqu'au samedi 23 avril

Rens.: 022 365 44 55

www.visionsdureel.ch

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 27
Surface: 52'150 mm²



«Raving Iran» conte l'histoire d'Anoosh et Arash, deux DJ iraniens qui organisent une rave party dans le désert – illégalement bien sûr. LDD

«Je n'ai pas peur des autorités»

● **Interview** Trois questions à Susanne Regina Meures, réalisatrice de *Raving Iran*.

L'Iran connaît un regain d'intérêt au cinéma, quelle a été votre motivation?

Il y a cinq ou six ans, j'ai lu trois lignes dans un magazine sur des «techno parties» dans le désert en Iran, pays parmi les plus répressifs. Cela me faisait penser au Burning Man, ce festival américain dans le désert. C'est par Facebook que j'ai commencé mes recherches, ce qui était intéressant parce que ces jeunes postent aussi des images sur leurs comptes.

Avez-vous pris des risques pour réaliser ce tournage?

Cela dépend du point de vue. Personnellement, je ne suis pas effrayée par les autorités et je me suis bien préparée

pour qu'il n'y ait pas de risques. Le plus difficile a été l'équipement et l'organisation puisque ce film a été tourné illégalement, souvent avec un iPhone. Et sortir le support physique du film a aussi été délicat: j'ai finalement demandé à des étudiants qui partaient en Europe de le ramener, ce qui fait que des bouts se sont retrouvés en Angleterre ou en Allemagne.

Etes-vous devenue «complice» de la fuite d'Iran des deux DJ pour chercher l'asile en Suisse?

Je m'attendais à cette question, mais pas du tout! Ce n'est pas par moi qu'ils ont eu des contacts avec le Festival Lethargy de Zurich - ce n'est pas ma scène, je ne connais personne. Ils l'auraient fait sans moi et auraient d'ailleurs pu partir vers une autre destination, l'Espagne, la Californie.